

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 294
mars-avril 2004



11 avril 2003 au Père Lachaise.

Comme chaque année, le 11 avril, nous nous retrouverons au cimetière du Père Lachaise, devant le Monument de Buchenwald à 16 heures.

A 18 heures, ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe.

Venez nombreux.

Edito : «Vers 2005»	1
Notes pour l'histoire : <i>Jean Maridor, chasseur de V1</i>	2 - 3
Soixante ans...	3
Communiqué du Bureau national du 31 janvier 2004	4
Lancement d'une souscription exceptionnelle pour 2004 et 2005	4
Une jeune Française, chercheuse et guide à Buchenwald	5
Kommando <i>TONNNDORF</i>	6
La première calculatrice de poche a vu le jour à Buchenwald	7 - 8
Du purgatoire à l'enfer - Le parcours d'un jeune bénédictin	8
Journée commémorative : Le 27 janvier à Dora	9
Un témoignage devant de jeunes Allemands	9
Echos-Infos	10 - 11
Pages de lecture et de culture	12 - 13
Souscriptions	14 - 15
Dans nos familles	16

Ont participé à ce numéro : Caroline Barbu, Floréal Barrier, Benoit Cazenave, Véronique de Demandolx, Guy Ducoloné, Simone Frocourt, Jean-Claude Gourdin, Catherine Guérin, Bertrand Herz, Dominique Orłowski, Agnès Triebel

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS
**LE
SERMENT**

66, rue des Martyrs 75009 PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr - www.buchenwald-dora.org

ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 25€

Directeur - Rédacteur
en chef :
Floréal Barrier

Directeur de la
publication :
Raymond Huard

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF 18
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

« Vers 2005 »

Pour le 60^e anniversaire de la libération des camps, Buchenwald a été choisi, en avril 2005, comme lieu de la commémoration de la libération de l'ensemble des camps de concentration nazis. Le chancelier de la République fédérale d'Allemagne présidera la cérémonie.

Cette décision nous réjouit, nous honore, mais nous engage.

Déjà de grands projets sont prévus par notre Association pour ce 60^e anniversaire.

En France : l'exposition consacrée aux femmes dans les Kommandos de Buchenwald, un grand congrès à Paris en juin, un colloque sur la résistance clandestine, le soutien au projet de la pièce de théâtre "*De l'enfer à la lune*".

En Allemagne, l'organisation d'un grand voyage action mémoire, une rencontre internationale de survivants avec des jeunes de tous pays. Enfin, un "Concours de la Déportation" sera organisé par le Land de Thuringe pour tous les établissements d'enseignement d'avril 2004 à avril 2005. Nous y serons associés.

Ces actions vont demander à ceux qui s'y investissent d'ores et déjà, à Paris comme dans les régions, des efforts et de la persévérance. Il faudra aussi, ce qui est peut-être le plus difficile, trouver beaucoup d'argent pour financer tant la préparation que la mise en œuvre. Tout n'est pas joué, et il reste à peine plus d'un an !

Notre Association sait pouvoir compter largement sur ses adhérents.

Mais elle doit aussi compter sur d'autres amis, extérieurs à elle. Déjà, par nos contacts, et également par des relations suivies avec nos correspondants d'Internet, nous recueillons avis, informations, et un peu d'argent. N'hésitez pas à parler de nos projets dans votre entourage.

Nous travaillons aussi en commun avec les amicales sœurs, notamment l'Association pour la mémoire de Dora Ellrich, ainsi qu'avec la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et les Amis de la Fondation.

Nous solliciterons l'aide des autorités françaises et européennes. Et bien sûr, nous travaillerons étroitement avec les Mémoriaux de Buchenwald et Dora pour les manifestations en Allemagne.

A nous de faire en sorte que de nombreux déportés de notre Association, leurs familles et leurs amis, soient présents dans ces manifestations du 60^e anniversaire, en France comme en Allemagne, pour honorer la mémoire de nos disparus, et affirmer notre fidélité au serment prêté le 19 avril sur la place d'appel par les détenus rescapés de Buchenwald.

Bertrand Herz



Jean Maridor, chasseur de V1

Le 2 août 1944, à 12h30, le capitaine Jean Maridor, jeune pilote de guerre français, part pour sa dernière mission. Arrivé au-dessus des falaises du Rye, au nord de Londres, il aperçoit un V1 et le prend en chasse. Dès les premiers coups de canons lancés depuis le *Spitfire*, dont Maridor a les commandes, l'engin est touché. Il n'explose pas, mais entame une course oblique qui le rapproche du sol au-dessus de l'agglomération de Benenden, située dans le Kent, à proximité de Londres. L'engin se dirige sur une ancienne école, transformée en hôpital, aisément reconnaissable par les croix rouges peintes sur fond blanc sur les toits. Maridor tire à nouveau, mais sans succès. Le chasseur pousse alors la manette des gaz au maximum et se rapproche à cinquante mètres de l'engin. Il fait à nouveau feu, et là tout s'accélère. Une explosion gigantesque arrache l'aile droite du *Spitfire* qui s'écrase sur le sol. On retrouve le corps de Jean Maridor, désarticulé, à quelques mètres de l'hôpital-école de Benenden, dont les habitants découvrent qu'ils doivent la vie au courage d'un pilote français. Jean Maridor avait 23 ans.

Les années de débâcle et de guerre

Né en 1920, Jean Maridor a 19 ans, lorsqu'il s'engage le 30 août 1939 pour cinq ans dans l'armée de l'Air. Le 2 septembre, il rejoint la base de Tours, alors que la mobilisation générale est décrétée. Quelques jours plus tard, il part avec ses camarades à Angers, dans le cadre de l'École civile de pilotage. Le 16 février 1940, à la suite des examens de fin de peloton, il part pour Etampes, comme pilote de chasse, avec le grade de caporal. L'armée allemande se rapproche et, le 18 mai, l'École doit se replier sur la Rochelle. De repli en repli, suivant la débâcle des armées, l'École se retire dans les Landes, à Saubrigues. Le 18 juin, il reçoit l'ordre de détruire son avion. Pour se venger de sa honte et continuer le combat, il décide de partir avec cinq camarades, Gérard Léon, Roland Leblond, Maurice Traisnel, Claude Béasse et René Le Bihan. Le 24 juin au matin, ils quittent l'école à pied, rencontrent un détachement de soldats polonais qui se dirige vers Saint-Jean de Luz d'où ils doivent embarquer pour l'Angleterre. Maridor et ses camarades partent avec eux et embarquent sur l'*Andora Star*.

L'exil en Angleterre

Les six camarades regardent leur terre de France s'éloigner et se demandent le cœur serré, quand ils la reverront. (Seuls Traisnel et Leblond reviendront, les autres étant morts au combat ou à l'entraînement). Le 27 juin, ils arrivent à Liverpool et sont conduits dans un camp, où ils retrouvent des milliers de leurs



A l'école de Benenden, une salle est dédiée à la mémoire de Jean Maridor

compatriotes, évadés de France ou rescapés de Dunkerque. Ils découvrent aussi l'existence du général de Gaulle, dont l'appel est rediffusé à travers les haut-parleurs du camp.

A la fin de 1940, Jean Maridor rejoint l'école d'entraînement aérien d'Odiham, puis celle de Tern Hill. Il est nommé sergent. Il est bientôt rompu à toutes les exigences de la guerre aérienne et affecté le 26 août 1941 au Sqadron 615, unité de chasse d'élite de la Royal Air Force.

Le combat

Le 1er octobre 1941, Jean Maridor prend part à l'attaque de huit bateaux-flaks au large de Dieppe. Tous sont incendiés, dont un par Jean Maridor, malgré le déferlement de projectiles qui atteint les avions de la RAF. Il participe à de nombreuses missions sur la France presque chaque jour. Maridor s'illustre dans ses combats contre les bateaux-flak près de Dunkerque, contre les *F.W.190*, près de Gravelines et de Folkstone. Il exécute également de nombreux raids sur la Normandie. Mais l'effort physique intense et l'extrême tension que chacune de ces missions exigent imposent que Maridor prenne quelques semaines de détente forcée. Le 23 avril 1944, il regagne son unité dans un camp au sud de Londres.

La chasse aux V1

1944 est l'année où le Reich nazi s'apprête à utiliser la plus redoutable de ses armes, que les ingénieurs préparent dans le plus grand secret : les *Vergeltungswaffen*, ou armes de représailles. Quatre

de ces projectiles, surnommés par les Anglais « Buzz bomb » (bombe bourdonnante) ou « Doodle bug » (bombe volante) tombent pour la première fois, le 13 juin 1944, sur le quartier de Bethnal Green, à Londres. Les jours suivants, ils vont se multiplier, semant la terreur et la mort, notamment dans l'immense banlieue de Londres. Le 18 juin 1944, le Squadron 91, qui n'a participé que très brièvement aux opérations du D-Day, reçoit l'ordre de se consacrer à la destruction des bombes V1. Maridor veut participer à toutes les sorties, malgré son épuisement. L'Angleterre et sa flotte aérienne organisent rapidement un système de défense contre les V1 et perfectionnent les techniques d'attaque des ces bombes volantes. Les V1 étaient une cible difficile à atteindre pour les chasseurs en raison de leur vitesse, (environ 560 km/h) et de leur altitude (environ 1.200m). Certains pilotes de chasse de la RAF utilisaient une méthode périlleuse, mais efficace pour cette destruction. Ils s'approchaient de l'engin et plaçaient l'aile de leur avion sous l'aile de la bombe, puis d'un geste progressif sur le manche, en agissant sur les ailerons, la faisaient vaciller, sans la moindre secousse, en la précipitant dans la mer ou sur terre, loin de toute habitation. Les avions utilisés pour la chasse aux V1 sont les Supermarine «Spitfire XIV» du Squadron 91, qui anéantirent 189 V1, les «Hawker Typhon» du Squadron 137, escadrille d'avions qui a abattu 30 V1, enfin les « Hawker Tempest », qui ont en tout détruit 481 V1 sur un nombre de 1847. D'autres types de Spitfires, tels le «Mustang» et le «Thunderbolts» ont participé à ces opérations de chasse.

Le « Guynemer de cette guerre »

Jean Maridor était devenu un spécialiste des missions en solitaires à basse altitude, en particulier d'attaques de bateau jusqu'au fond des ports et de V1. Il abattit 11 d'entre eux et détruisit de nombreux objectifs au sol (véhicules, gazomètres, locomotives, etc). Le général Martial Valin, commandant des FAFL, le 10 juillet 1940, chef d'Etat-major général le 3 novembre 1944, général de corps aérien le 25 janvier 1945 et général d'armée aérienne en 1950, connaissait parfaitement les valeurs de courage exceptionnelles de Jean Maridor en 1945 : *«Pour cet homme indomptable qu'aucun ordre formel ne parvenait à empêcher de se battre, n'importe quel motif lui était bon (...) pour filer à tire d'ailes de l'autre côté de la Manche, au-dessus de ses ports de France qu'il connaissait bien, (...) pour apporter aux Français le réconfort des cocardes tricolores passant au ras des toits.(...) Pour nous des FAFL,c'était un peu notre Guynemer».*

L'Angleterre non plus ne l'a pas oublié et lui a dédié une plaque, apposée en 1994 sur le mur de l'église de Benenden, où il se sacrifia. Elle mentionne : *«En mémoire du capitaine Jean P.E. Maridor (Français libre), décoré de la Légion d'honneur, Compagnon de*

la Libération, croix de guerre avec palmes, croix de guerre tchécoslovaque, 91ème Squadron RAF, tué en détruisant une bombe volante, en sauvant la vie, pendant la guerre, à de nombreuses personnes à l'hôpital militaire situé dans l'école de Benenden. C'était le 3 août 1944.»

Agnès Triebel

Source : l'ensemble des informations de cet article provient du site internet créé par M. Jean-Claude Augst : maridor.free.fr

Soixante ans...

1944, 1945, c'était hier... Mais pour les nouvelles générations, combien c'est loin... ?

Combien de souvenirs peuvent resurgir dans les idées de chaque rescapé ? Mais aussi, comment, dans les familles des absents, ont été ressentis ces événements ?

Ce sont ces réflexions que nous souhaitons offrir aux lecteurs du Serment.

En mai-juin (n° 295), nous rappellerons les deux convois de mai 1944. Les «50000» et les «52000», les «Tatoués». Comment là-bas a été ressentie l'annonce du débarquement de Normandie ?

En juillet-août (n° 296), les derniers grands convois, Compiègne, Pantin, Toulouse, Grenoble ; le bombardement de Buchenwald. Comment ont été vécus l'attentat contre Hitler, la nouvelle de la libération de Paris.

En septembre-octobre (n° 297), le convoi de Belfort ; l'assassinat des Résistants alliés à Buchenwald.

En novembre-décembre (n° 298), le «Noël 1944»...

Quelques lignes seulement, un souvenir particulier de Buchenwald, de Dora, dans un Kommando, mais qui seront, avec d'autres, d'une grande richesse, d'une grande valeur pour la mémoire.

Merci à chacun de vous pour ces mots que vous nous confierez et qui démontreront la richesse de ce passé.. d'hier seulement.

Et cela presse pour le futur numéro «Mai-Juin» qui a tant à rappeler.

Préparez-vous aussi pour 2005 ! N° 299 (janvier-février), "1945, l'hiver terrible" ; «N° 300» (mars-avril), les marches de la mort, la libération ; n° 301 (Mai-juin), le retour...

AVRIL 2005 - BUCHENWALD

Cérémonie centrale du 60^e anniversaire de la libération des camps de concentration nazis

Réuni le 31 janvier, le bureau national de l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos a étudié les nombreux projets devant, en 2005, marquer solennellement le 60^e anniversaire de la libération des camps et Kommandos.

Un programme conséquent est notamment envisagé en France : exposition «*Les Femmes oubliées de Buchenwald*» ; colloque sur «*La Résistance clandestine, l'action libératrice à Buchenwald*» ; 29^e congrès national de l'Association (mai-juin) à Paris ; différentes date et manifestations commémoratives...

Lors de sa tenue, le bureau a enregistré, avec toute la qualité pour la mémoire que cela signifie, la décision du gouvernement de République fédérale d'Allemagne de tenir la célébration centrale de la libération des camps de concentration nazis à Weimar-Buchenwald, en avril 2005. Le Chancelier d'Allemagne devant prendre la parole lors de cette commémoration.

Cette décision est le résultat des interventions et démarches du Prof. Dr. Volkhard Knigge, directeur de la Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau-Dora, de nos camarades Bertrand Herz, président du Comité international, et Floréal Barrier, président du Conseil des anciens détenus près la

Fondation du Mémorial, auprès de Monsieur Dieter Althaus, ministre-président du Land de Thuringe, et l'appui conséquent apporté par celui-ci à nos souhaits dans les entretiens et négociations avec le gouvernement fédéral.

Cela pose à notre Association une très haute responsabilité qu'il nous faut d'ores et déjà examiner avec le plus grand sérieux et la plus grande détermination afin d'assurer le succès de cette célébration.

Le bureau national de l'Association vous invite tous, rescapés, familles de disparus, amis, a déjà réfléchi, vous mobiliser pour que, soixante ans après, nous répondions de toutes nos forces à ce que nous devons considérer comme une reconnaissance du combat alors mené contre la barbarie, pour la liberté, l'humanité, du «Serment» tenu le 19 avril 1945 et auquel nous sommes constamment restés fidèles.

Cette solennelle commémoration à laquelle nous solliciterons la présence de hautes autorités de notre nation, du monde de la Résistance et de la Déportation, constituera un grandiose hommage au sacrifice de tous nos disparus, un appel à une indéfectible mémoire de la douloureuse leçon de ce passé pour que plus jamais cela soit.

Paris, le 31 janvier 2004

Lancement d'une souscription exceptionnelle pour 2004 et 2005

Vous le savez, notre Association entend participer très activement aux diverses commémoration et événements qui marqueront le 60^e anniversaire de la libération des camps en 2005.

Plusieurs projets sont aujourd'hui sur les rails : organisation d'une exposition sur les *Femmes oubliées de Buchenwald* à la Mairie de Paris (du 8 mars au 11 avril 2005), rencontre de jeunes européens sur le site de Buchenwald, voyage du souvenir d'une ampleur exceptionnelle en avril 2005, d'autant que Buchenwald a été retenu pour la tenue de la manifestation centrale de la Libération des camps, organisation d'un colloque sur la résistance intérieure et la libération du camp de Buchenwald et soutien au projet de représentations théâtrales *De l'enfer à la lune* envisagé par nos amis de l'Association Dora Ellrich.

Tout ceci va bien entendu demander beaucoup d'efforts et beaucoup d'argent. Or en dépit de toutes les aides et subventions que nous nous apprêtons à solliciter auprès de l'Union européenne, de fondations diverses, d'entreprises françaises ou allemandes et des pouvoirs publics et collectivités locales en France, il nous faut admettre que l'Association se devra de contribuer de façon importante à la réalisation de ces initiatives du souvenir et de la Mémoire.

Aussi nous apparaît-il incontournable d'ouvrir dès maintenant, pour 2004 et 2005, une souscription exceptionnelle d'un rendement inégalé pour réussir dans nos projets et ainsi être en mesure de rester concrètement fidèles, soixante années après, au *Serment du 19 avril 1945*.

Par avance nous vous remercions pour votre générosité et l'intérêt que vous attachez à l'expression du Travail de Mémoire. (Voir informations pratiques page 15)

UNE JEUNE FRANÇAISE CHERCHEUSE ET GUIDE À BUCHENWALD

Dans le cadre de l'organisation «*Aktion, Sühnezeichen, Friedensdienste*» (Action, Réconciliation, Service pour la paix), une jeune Française, Caroline Barbu, est actuellement en stage, pour une année, au Mémorial de Buchenwald.

Elle est la petite-fille de notre camarade de déportation, aujourd'hui disparu, Marcel Barbu «80803». Caroline nous adresse un courrier retraçant ses activités, ses expériences, dont nous extrayons les idées majeures.

«Dans un premier temps, je travaille à la bibliothèque, rassemblant les documents en français ou concernant



Caroline Barbu

les Français, existant au Mémorial. Cela avec le projet d'établir sur ordinateur la liste de cet ensemble.

En second, élaborer du matériel pédagogique, en français, permettant d'accueillir les groupes de jeunes Français en visite à Buchenwald.

Enfin, je souhaite préparer ma visite guidée en français, pour tous les visiteurs.»

Puis Caroline Barbu parle de ses visites des mémoriaux de Neuengamme, Dachau, soulignant ses réflexions, positives et négatives, des différences pouvant exister avec Buchenwald - «*Dachau semble plus connu par les étrangers que Buchenwald*» -, notamment, à son sens, par le manque de traduction de la langue allemande en ce mémorial. Réflexions se retrouvant également parmi nos amis visiteurs. Puis elle poursuit :

«Les divers monuments de Dachau permettent de se rendre compte que ce lieu n'est pas seulement un musée, mais également un lieu de commémoration.

On a choisi de reconstruire une baraque. L'intérêt de départ me paraît bonne... mais déçoit en la voyant. A-t'on le droit de reconstruire quelque chose qui a disparu ? Ce qui semble important c'est de permettre diverses formes de commémoration ou de

représentation de l'Histoire. Chacun sera touché par des formes différentes et il est important de garder cette diversité.»

Abordant le thème combien sérieux de la présence, nombreuse, de jeunes néo-nazis, soulignant que la leçon du passé ne doit pas être oubliée - «*ne pas penser que tout ça c'est du passé*» -, notre jeune amie poursuit :

«Pour ma part, afin de dépasser ce sentiment de frustration et d'impuissance que je ressens lorsque je croise ces jeunes d'extrême-droite, j'aimerais à l'avenir participer à un séminaire sur les possibilités d'action contre ces mouvements néo-nazis. Je ne peux me résoudre à penser qu'il n'y a rien à faire contre cela.

Je ne peux pas dire que je me sente bien en tant qu'étrangère à Weimar. Je n'aurais pas envie d'y habiter plusieurs années. Le métissage de populations et de cultures que l'on voit dans les grandes villes me manque. Mais je suis contente de connaître cette expérience.»

Cette longue missive relate aussi ses recherches de la déportation de son grand-père à Buchenwald, l'attente du projet de visite de son père au camp ; ses espoirs de se rendre vers d'autres lieux de mémoire, si nombreux sur ces territoires qui subirent la dictature, la répression au nom de l'idéologie nazie.

Et Caroline conclut :

«Comparer la façon dont chaque ville ou chaque pays présente l'Histoire, est pour moi une source infinie de réflexion et d'intérêt. Je suis impatiente de retourner en France et de visiter les différents mémoriaux français, la Maison des enfants d'Izieu, près de Lyon, le camp de concentration de Natzweiler-Struthof, près de Strasbourg, et les mémoriaux concernant les anciens camps d'internement français.

«Ma première lettre se termine. Je serais heureuse d'avoir vos commentaires ou réactions, éventuellement vos questions, alors n'hésitez pas à m'écrire !»

* *

*

Merci, chère jeune amie, pour ce si utile travail de mémoire que vous accomplissez, au nom des milliers de déportés de France qui se retrouvèrent en ces lieux et dont vous avez, pour quelques mois encore, la lourde responsabilité d'en assurer le souvenir devant l'Histoire.

F. B.

LE KOMMANDO TONNDORF ET SES SOUS-KOMMANDOS

BLANKENHAIN ET BAD BERKA (1938-1945)

Création du Kommando (1938 – 1942)

En raison de son altitude et de son accès difficile, le camp de Buchenwald a toujours eu des problèmes d'approvisionnement en eau potable et pour l'évacuation des eaux usées. En l'absence de source proche, la SS entreprend la construction d'une canalisation de 20 km reliant Tannroda à Buchenwald. Les pourparlers concernant le "projet" Tonndorf ont lieu le 30/01/1938. Le 5/03/1938 le représentant de l'administration SS octroie au conseiller du Land les pleins pouvoirs concernant l'achat d'un terrain à Tonndorf, la pose de canalisations et la construction d'un système de pompes.

La première épidémie de typhus fin 1938 (plus d'une centaine de morts parmi les détenus mais aussi les SS et les habitants des villages environnants) accélère le début des préparatifs.

Le terrain se situe entre Tonndorf et Tiefengruben au sud de Bad Berka, à une quinzaine de kilomètres du camp.

Le 16/12/1938 les huit prisonniers du kommando "Station de pompage Weimar" sont employés à la construction d'une pompe à Tonndorf ; le 27/12, ils sont 94 affectés au kommando «Wasserbau Weimar» à installer la canalisation ; le 1er janvier, ils sont 212.

Le travail consiste en la construction de quatre pompes à eaux, puis à la construction d'une station de pompage qui envoie l'eau dans une autre installation avant qu'elle ne reparte vers Buchenwald. Les constructions, installation des pompes et pose des canalisations se font simultanément et dans les deux sens Tonndorf-Buchenwald et Buchenwald-Tonndorf. Cette phase dure jusqu'en 1942.

La vie des détenus

Au départ, les détenus arrivent le matin (à pied ou en camion) et repartent le soir mais pour des raisons pratiques il sera rapidement décidé la construction d'un véritable kommando-camp où vivront désormais les prisonniers.

Le camp est constitué de deux baraques, une pour le logement des SS, l'autre pour les détenus (dortoir [châlit à deux étages] et cuisine), elle est verrouillée la nuit. La nourriture est livrée de Buchenwald et préparée sur place.

La journée de travail commence à 5 heures, elle dure environ 12 heures. Les conditions de travail sont ardues car il n'y a pas d'outils de terrassement et de pelletage adéquats et les déportés sont exposés aux rudes conditions climatiques sans aucune protection.

Les prisonniers sont principalement allemands et

polonais puis avec l'avancée de la guerre, les représentants des autres nations arrivent aussi. La majeure partie n'a aucune qualification particulière.

L'effectif de surveillance évolue avec le nombre des détenus, environ une quinzaine. Il ne semble pas qu'il ait eu de tortionnaires particulièrement violents et il n'existe pas de traces écrites de prisonniers morts ou évadés de ce kommando.

Phase d'entretien (1942 – 1944)

A partir de 1942, le camp extérieur subit d'importantes transformations et avec la fin des travaux le nombre de prisonniers diminue. Mais à l'automne 1943, surtout en 1944, on note un nouvel afflux de déportés vers ce kommando. Des transferts ont lieu de Tonndorf vers le kommando Kranichfeld. Certains déportés ne sont pas affectés à l'usine hydraulique mais dans d'autres lieux : carrière de Merkel, construction d'un château et du lotissement SS de Kranichfeld, terrassement et pose de pavés dans les rues de Bad Berka, aménagement d'une cave en abri anti-bombardement. Il est également possible que certains fussent affectés à Tannroda, à la papeterie *Mitteldeutschen Papierwerken*. Les documents existants ne permettent pas de savoir si les détenus venaient directement de Tonndorf ou de Buchenwald.

Phase finale (1945)

La phase finale de ce kommando reste encore aujourd'hui obscure. Des transferts de prisonniers ont lieu en mars. Le kommando sera définitivement dissout le 29 mars 1945 et les déportés encore présents (112) transférés à Buchenwald.

Aujourd'hui, il ne reste plus rien de l'existence du kommando Tonndorf ou plus de 300 prisonniers sont passés. Le terrain est redevenu agricole, la station de pompage et quelques parties externes des canalisations en particulier dans la Tannroder Strasse à Tiefengruben témoignent encore faiblement de ce passé.

Dominique Orlowski
d'après Benoît Cazenave

Nota - Lors de leur débâcle, le 11 avril 1945, les SS firent sauter ces canalisations, privant d'eau le camp de Buchenwald et ses vingt mille occupants.

L'organisation de résistance interne du camp organisa rapidement les réparations, permettant à l'eau d'arriver à nouveau.

(FB)

LA PREMIERE CALCULATRICE DE POCHE A VU LE JOUR A BUCHENWALD !

Tous les grands scientifiques se sont plaints des heures gaspillées à effectuer des calculs élémentaires mais aucune machine mécanique miniature n'a existé avant 1947. Et c'est au Liechtenstein que Curt Herzstack construit la plus ingénieuse des machines à calcul, la "Curta".

Cette machine additionne, soustrait, multiplie, divise, extrait les racines carrées et cubiques, calcule des formules de topographies et effectue tout calcul scientifique ou commercial. Sa précision est sans commune mesure avec les performances des règles à calcul, elle a été qualifiée de merveille technologique par toute une génération d'ingénieurs que son poids et sa taille sidèrent.

Ce qui est plus fascinant encore est qu'elle ait été conçue dans le camp de concentration de Buchenwald ! (1)

Un «enfant prodige» de Vienne

Curt Herzstack naît en 1902, à Vienne, en Autriche. Son père vend des machines de bureau et la famille construit ensuite une fabrique de calculatrices qui prospère. En 1910, lors de l'exposition internationale de bureautique à Vienne, l'habileté de Curt à faire des multiplications à six chiffres lui vaut le qualificatif d'"enfant prodige".

Dans les années 30, il existe de grosses et coûteuses machines à calculer, le modèle le plus léger pèse 10 kg ! Curt Herzstack, décide de tout reprendre à zéro, en pensant à rebours : en supposant que la machine soit inventée, à quoi devrait-elle ressembler pour que tout un chacun puisse l'utiliser ? Petit à petit, l'image se dessine. Fin 1937, Herzstack est prêt à construire sa machine mais la guerre l'en empêche. En mars 1938, l'armée allemande envahit l'Autriche.

Fils d'une mère catholique et d'un père juif, il connaît de nombreux problèmes. Pendant quelques années tout se passe relativement bien mais, en 1943, deux de ses ouvriers sont arrêtés pour avoir écouté et retranscrit des émissions de la radio anglaise. Il tente d'intervenir auprès de la Gestapo et, invité à témoigner en faveur des ouvriers, il est accusé de soutenir des juifs. Arrêté et enfermé sans procès dans la prison de Pankratz, il est envoyé dans le camp de concentration de Buchenwald.

A la Mibau-Siemens

Affecté à la Mibau, il se voit confier par l'ingénieur en chef la fabrication de composants de précision qui devaient être expédiés à Peenemünde. Pendant les mois suivants, il assemble des composants pour les V2. En tant que responsable de la section des composants mécaniques, il fait de nombreuses

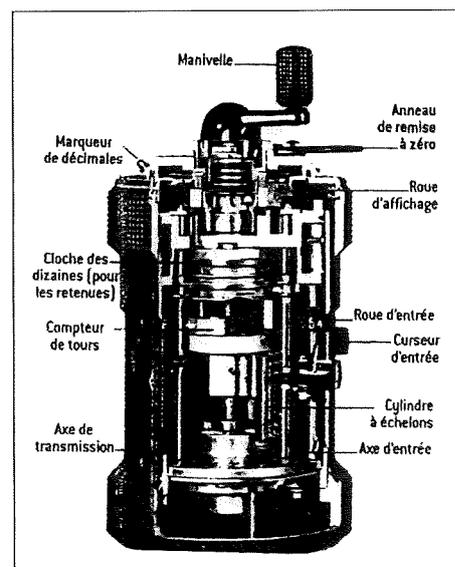
connaissances et use de sa situation pour en faire affecter quelques-uns à l'usine. Certains ont survécu et, bien des années plus tard, le Luxembourg a nommé Herzstack citoyen d'honneur en reconnaissance de ces actions.

Un jour, Herzstack réceptionne deux camions de machine de bureau, que les propriétaires d'usines locales viennent examiner. Parmi eux, Fritz Walther, un ancien concurrent de la fabrique familiale, qui le reconnaît. Il est maintenant fabricant d'armes et assez influent pour signaler la valeur de Herzstack au commandant du camp. Les Allemands lui permettent donc de travailler à nouveau à son projet avec pour objectif d'en faire un cadeau à Hitler.

La «naissance» de la Curta

Saisissant sa chance, autorisé à y consacrer son temps libre, Herzstack se met immédiatement à dessiner sa calculatrice. Nuit et jour jusqu'à avoir réalisé les plans complets de la machine. Mais entre bombardements alliés et cruauté redoublée des gardiens, la situation se dégrade. Heureusement pour lui, le 11 avril et la libération surviennent. Quelques jours après la libération, Curt Herzstack, marche dans les rues de Weimar avec les plans pliés dans sa poche. Il les présente à l'une des rares usines encore en activité, où des mécaniciens les examinent. Tous sont abasourdis devant la simplicité du projet. Bien que dessiné dans le camp, les plans sont si propres qu'en deux mois, trois prototypes sont réalisés.

L'arrivée de l'armée russe effraie Herzstack. Il démonte les prototypes et part à pied pour Vienne. Il dépose ses brevets mais ne trouve aucun investisseur pour fabriquer sa machine. Invité à la cour du Liechtenstein, il y présente ses modèles. Le prince effectue lui-



La petite Curta, un instrument historique de précision

même quelques calculs, il se trouve immédiatement conquis et déclare que le projet est excellent pour le pays.

Une société est créée la "Contina" et le produit lancé. Les premières calculatrices "Curta 500" arrivent sur le marché en 1948.

La calculatrice "Curta" connut des ventes régulières pendant deux décennies, elle fut utilisée par des ingénieurs pour déterminer des orbites satellitaires, par des topographes pour suivre les positions de transit et par des comptables itinérants pour tenir des livres de compte.

Curieusement, les amateurs de sports automobiles adoptèrent la "Curta". Manipulant les chiffres au toucher, les copilotes calculaient les temps de parcours idéaux sans quitter la route des yeux. Suffisamment petite pour être embarquée dans une voiture de course, elle est insensible aux cahots

Les calculatrices électroniques éclipsèrent l'invention

de Curt Herzstack. La 150 000^e et dernière "Curta" fut fabriquée au début des années 70.

Curt Herzstack quitta "Contina" au début des années 1950 et fut consultant pour des fabricants de machines de bureau, allemands et italiens. Il vécut modestement au Liechtenstein, qui ne reconnut ses mérites que deux ans avant sa mort, en 1988.

Trois décennies après, des "Curta" sont toujours en service entre les mains de collectionneurs passionnés, qui savent que leur machine leur survivra car elle représente un summum du savoir-faire mécanique et un objet chargé d'histoire.

(1) D'après "L'histoire mouvementée de la première calculatrice de poche", article écrit par Cliff STOLL, paru dans la revue *Pour la science* de février 2004, avec l'aimable autorisation de la revue, qu'elle en soit ici remerciée.

D. O.

Du purgatoire à l'enfer

Le parcours d'un jeune Bénédictin



Notre ami Roger Leroyer, «93214», ancien du Kommando de Langenstein, nous fait part de la disparition de son camarade Max Hubert, «93206», à qui il a rendu un dernier hommage, le 17 décembre dernier.

Dans l'histoire de la déportation, le parcours de Max Hubert est très particulier et souligne combien la Résistance au nazisme et ses valets de Vichy eut de visages.

Max Hubert est né le 18 juin 1922. En 1942, il est novice à l'abbaye bénédictine de Saint-Wandrille, en Seine-inférieure d'alors. Ses «20 ans» le désignent pour le Service du travail obligatoire, instauré début 1943 par l'occupant hitlérien et le gouvernement de Pétain.

En qualité d'étudiant, il obtient un sursis de quelques mois, qu'il met à profit pour ne pas partir à l'aveuglette en Allemagne. Il se joint à un organisme d'encadrement du STO, la JOFTA (Jeunesse ouvrière française travaillant en Allemagne). En fait un foyer de Résistance, au coeur de l'Allemagne nazie et de ses entreprises de guerre, guidée par des prêtres, dont le Père dominicain Morelli, dirigeant à Düsseldorf l'un de ces camps.

Ce dernier, dénoncé par son adjoint, est arrêté pour ses activités, le 26 août 1943, interné à Dachau. D'autres arrestations suivent. Sentant le danger, Max Hubert tente de s'enfuir, revenir vers la France par la filière d'évasion des combattants prisonniers de guerre, qu'avaient organisée ces religieux résistants. Arrêté, menacé, il maintient qu'il voulait revenir vers son abbaye. Il est ramené à son camp.

Dans l'ombre, après cette répression, une équipe se reforme. Jusqu'en août-septembre 1944 où, devenu chef du camp, le traître, qui revêtra l'uniforme de la *Waffen SS*, livrera tous les hommes engagés dans l'action militante catholique. Ils sont une vingtaine.

Ce sera d'abord un *Straflager*, camp disciplinaire près de Düsseldorf. Puis le camp de concentration de Sachsenhausen, dans les «103000». Et le 15 octobre 1944, le transfert de cinq cents déportés, dont soixante-cinq jeunes Français, à Langenstein, où ils deviennent les «93000» de Buchenwald.

Le tunnel de ce Kommando a besoin de main-d'oeuvre pour son creusement en vue d'y installer une usine de guerre à l'abri des bombardements alliés.

Avril 1945, ce sont les «routes des marches de la mort». Sur les soixante-cinq Français venus de Sachsenhausen, ils ne seront que treize à revoir la France. Ils ne sont plus que trois après la disparition de Max Hubert, l'ancien novice de l'abbaye de Saint-Wandrille.

JOURNÉE COMMÉMORATIVE À LA MÉMOIRE DES VICTIMES DU NATIONAL-SOCIALISME

Le 27 janvier 2004 à Dora

La journée commémorative en mémoire des victimes du nazisme, qui a lieu en Allemagne tous les 27 janvier, date anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz par l'Armée soviétique le 27 janvier 1945, s'est tenue cette année à Dora.

Le nouveau Président du Land de Thuringe, M. Dieter Althaus, et la Présidente du Landtag (Parlement) de Thuringe, Mme Christine Lieberknecht, présidaient la cérémonie, à laquelle assistaient huit anciens déportés de diverses nationalités, dont Bertrand Herz, représentant le Comité international et notre Association. Pour la Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau-Dora étaient présents : Mme la Ministre Dr. Ing. Schipanski, présidente, le Dr. J-C Wagner, directeur du Mémorial de Mittelbau-Dora, et le Dr. Luttgenau, représentant le Pr. Dr V. Knigge, directeur de la Fondation, excusé.

Notre ami Stéphane Hessel, Ambassadeur de France, ancien déporté à Buchenwald et à Dora, avait été convié pour prononcer une allocution à l'occasion de cette commémoration. Malheureusement il en fut empêché par les conditions atmosphériques régnant en France ce jour là.

Au cours de la cérémonie, célébrée à l'intérieur même du tunnel, après lecture d'un texte de Goethe et d'un poème du déporté Français Jean-Marc Théolleyre, la Présidente du Landtag, puis le Président du Land prirent la parole pour dire toute l'importance accordée à la mémoire des camps nazis. Mais surtout ils annoncèrent officiellement les décisions prises en Allemagne pour le 60ème anniversaire de la libération de Buchenwald, de Dora et de leurs kommandos :

- Buchenwald sera choisi en avril 2005 comme lieu de la commémoration nationale allemande de la libération de l'ensemble des camps de concentration nazis,

- un concours sera organisé pour tous les établissements d'enseignement du Land de Thuringe, d'avril 2004 à avril 2005.

(cf. Editorial et Communiqué du Bureau national dans ce numéro).

La cérémonie s'est poursuivie ensuite par un dépôt de gerbes au monument du camp de Dora.

Franz von Hammerstein, un "détenu de parenté"

Franz von Hammerstein raconta ensuite le calvaire des proches des résistants allemands du complot du 20 juillet 1944 contre Hitler, victimes de l'odieuse ordonnance nazie qui s'en prenait aux familles en les emprisonnant, voire en arrachant les enfants pour les "rééduquer" dans l'idéal nazi. Parce que ses frères étaient compromis dans cet attentat, il fut d'abord

interrogé et interné pendant six mois, dès août 1944, dans les geôles de la Gestapo, puis emprisonné à Buchenwald comme "détenu de parenté" (*Sippenhäftling*), en compagnie des familles de von Stauffenberg, von Hessel, Halder, Kaiser etc.

Il rappela les diatribes de Hitler après le complot ("..une bande d'officiers ambitieux, criminels, imbéciles..."), ainsi que celles de Himmler (" nous devons gagner la guerre, l'armée doit être nettoyée, nous allons enclencher la déportation totale des familles "); (parlant des comploteurs : " son sang est vicié, il coule le sang des traîtres dans ses veines, il faut l'éliminer ").

Lors de sa détention à Buchenwald, il souffre, avec les autres prisonniers, des gardiens SS, y compris des Hongrois de souche allemande. Pas de contact avec le camp des détenus, ou peu, par des prudentes conversations, par le coiffeur, les arrivées de nourriture.

Peu avant la libération du camp, les prisonniers partent vers le sud de l'Allemagne, sans savoir s'ils vont vers la liberté ou vers l'exécution. Le groupe où se trouve Franz von Hammerstein est finalement libéré par les Américains, près de Munich, de la cave où il a été enfermé.

Après la guerre, fidèle notamment à la mémoire du pasteur Bonhöffer qu'il avait rencontré et qui fut assassiné par les nazis, il se consacre à des activités en faveur de la tolérance, de la réconciliation et de la paix. Il collabore avec le pasteur Niemöller, prend part au dialogue judéo-chrétien, prend des contacts avec les pays de l'Est dans le cadre de l'Académie protestante de Berlin, soutient l'association ASF ("Aktion Sühnezeichen" - "Action pour la paix et la réconciliation") (1), etc.

(1) Nous connaissons bien cette association, qui envoie des jeunes en stage au mémorial de Buchenwald, en particulier Caroline Barbu, qui s'y trouve actuellement (Voir page 5) .

UN TÉMOIGNAGE DEVANT DE JEUNES ALLEMANDS

Bertrand Herz, Secrétaire général, a fait, à l'issue de la cérémonie du 27 janvier 2004 à Dora, une halte à Niedersorschel, le kommando où il avait été détenu, situé à 30 km. Invité par la municipalité à s'exprimer devant deux classes de collégiens, et alors qu'au cours de ce témoignage il chantait quelques mesures du "*Chant des Marais*", qu'il avait appris au camp, il fut ému de l'entendre spontanément repris en allemand ("*Moorsoldatenlied*") par une partie des élèves.

En Poitou-Charentes

Nos amis du Comité régional «Poitou-Charentes» se sont rencontrés au cours de leur assemblée générale, le 18 octobre dernier, à Courcoury, près de Saintes, en présence de Monsieur Méchain, maire-adjoint. Dix-huit adhérents étaient présents et, pour raisons de santé, dix amis étaient excusés.

Ce comité actif comprend 79 membres, dont 29 rescapés des camps. Un hommage a été rendu à huit des membres disparus l'année écoulée, dont quatre déportés et Jacky N'ghien, vice-présidente pour la Charente.

Le compte-rendu d'activités, outre la participation aux organisations de l'Association nationale, dont son congrès à Compiègne, a souligné l'aide apportée à deux jeunes, lauréats du concours scolaire de la

Résistance et de la Déportation, Alexandre Joubert, de Chatellerault, et Elise Bardou, de Charente, participant aux voyages action-mémoire, à Buchenwald.

Comme chaque année une souscription régionale est ouverte pour poursuivre cette précieuse activité de mémoire près des jeunes, en 2004.

Le bureau du Comité comprend, notamment, Gérard Pichot, président, Geneviève Pichot, secrétaire, Raymond Guérif, trésorier, et trois vice-présidents, Daniel Robert, Charente-maritime, Pierre Marsault, Deux-Sèvres, Georges Angeli, Vienne.

Un bel exemple «d'activités de terrain» à poursuivre pour la vie de notre Association.

-----*-----

A propos de l'adhésion de notre Association à la Fédération nationale «André MAGINOT»

Lors de notre 28^e congrès qui s'est tenu à Compiègne en septembre dernier, nous avons fait état de notre projet d'affiliation de notre Association auprès de la «Fédération André Maginot» à l'instar de nombre d'associations et amicales du monde de la Déportation ou de la Résistance, comme par exemple l'Amicale des Déportés «Tatoués» du convoi du 27 avril 1944.

Mais qu'est la «Fédération nationale André Maginot» ?

Héritière de la Fédération des Mutilés et Victimes de guerre, fondée en 1888, la Fédération nationale André Maginot, reconnue d'utilité publique depuis le 28 mai 1933, regroupe en son sein nombre d'associations et amicales d'anciens combattants, de mutilés et de victimes de guerre afin de permettre à celles-ci de pouvoir continuer à accomplir leurs missions de solidarité, d'assistance et de mémoire.

Aujourd'hui elle revendique un effectif de 320.000 adhérents répartis en environ 210 groupements et ressortissants de tous les conflits depuis la Première Guerre mondiale ayant vocation à en être membres.

Elle dispose de ressources importantes (elle est autorisée par l'Etat à diffuser le Loto national) qu'elle rétrocède pour partie à ses groupements adhérents et qui servent également à financer des actions particulières (Subventions en faveur de groupes scolaires visitant les lieux de la mémoire combattante) et à faire paraître son bimestriel «La Charte» qui est diffusé à chaque adhérent.

Elle gère en outre à Neuvy sur Barangeon (18390) un établissement de repos et de vacances.

Son Président fédéral est Monsieur Maurice Gambert.

Voici rapidement présentée la Fédération auprès de laquelle nous avons, depuis octobre dernier, étudié notre adhésion.

Des contacts ont été pris. Il ressort l'obligation pour notre Association de transmettre la liste de nos adhérents (noms, prénoms, dates de naissance, adresse) avec indication pour chacun d'entre eux de sa situation personnelle (ancien déporté, veuve, fils ou fille de déporté, petit-fils, neveu, ami, etc...).

Considérant que cette nécessité, que nous comprenons parfaitement (les aides financières sont calculées en fonction des seuls déportés, de leurs veuves et/ou de leurs orphelins), pouvant néanmoins poser problème au regard de la loi, nous sommes intervenus auprès de la Commission nationale Informatique et Liberté (CNIL), laquelle nous a précisé qu'une telle transmission de fichier pouvait être possible dès lors qu'au préalable les adhérents de l'Association «cédante» avaient été avisés de cette mesure et ne s'y étaient pas opposés.

En conséquence, pour respecter les dispositions légales, nous vous demandons de bien vouloir :

- soit, prendre acte de notre intention de mettre à la disposition de la «Fédération André Maginot», les noms, prénoms et adresses de tous nos adhérents avec les indications complémentaires suivantes : ancien déporté, veuve de déporté, orphelin de déporté «Mort en déportation», et

- soit, en cas d'opposition à figurer sur le fichier à transmettre, de nous le faire savoir par écrit avant le 15 avril 2004.

J. C. Gourdin

Indemnisation des orphelins (suite)

Le 27 janvier 2004, M. Patrick Beaudouin, député du Val de Marne et rapporteur pour avis du budget des Anciens combattants devant l'Assemblée nationale nous a rappelé que le secrétaire d'Etat aux Anciens combattants, lors du débat sur le vote du budget 2004, avait souligné que l'indemnisation (des orphelins) interviendrait à l'issue de l'exacte définition du décret d'application ouvrant droit à cette indemnisation, sachant que le début du deuxième semestre 2004 avait été fixé comme échéance de cette affaire (au plan de la définition des principes d'indemnisation naturellement).

Néanmoins, sachez que dès la publication du décret attendu au *Journal officiel*, les bénéficiaires potentiels devront faire leur demande d'indemnisation auprès de la direction des Statuts des pensions et de la réinsertion sociale - Sous direction des statuts et pensions - Bureau des titres et des statuts - 8 rue Neuve Bourg l'Abbé - BP 522 - 14037 CAEN cedex. mais encore une fois, aucune demande ne doit être transmise avant la parution du décret en cause qui fixera d'ailleurs la liste des pièces à fournir. Affaire à suivre...

Orphelins de guerre

L'Office national des Anciens combattants a créé une carte permettant aux orphelins et orphelines de guerre de justifier de leur qualité et de ressortissant de l'Onac.

Les conditions : être âgé de moins de 21 ans au moment du décès de père, de la mère ou du soutien de famille, dans des circonstances attestées par l'attribution de la mention «Mort pour la France».

La qualité d'orphelin(e) ainsi acquise permet, notamment, aux personnes concernées de constituer une rente mutualiste «Ancien combattant», subventionnée par l'Etat à un taux intéressant.

Pour tous renseignements, s'adresser aux Offices départementaux des Anciens combattants.

Nos Amis de l'Association «Convoi Buchenwald Dachau» se réuniront du 23 au 26 avril 2004 à Vougeot (Bourgogne).

S'adresser à : François BERTRAND, Les Hespérides, 26 Bd Stell - 92500 Rueil Malmaison (Tel. 01 47 32 94 24)

Erratum :

Dans notre *Serment* n° 293 - janvier-février 2004 (page 15) Prix «Cyrano de Bergerac», il fallait lire concernant le titre du livre de notre camarade François Bertrand «*Un convoi d'extermination - Buchenwald-Dachau 7-26 avril 1945*», et non «Buchenwald-Dora».

VOYAGE «Action-Mémoire» Août 2004

Ce voyage, organisé par notre Association, aura lieu du 18 au 23 ou 24 août 2004.

Depuis quelques années, à l'occasion du voyage d'août, nous visitons un ou plusieurs Kommandos. A la demande de quelques familles, nous nous rendons à Gardelegen où 1013 déportés, évacués de Dora dans une marche de la mort, ont été rassemblés dans une grange que les SS ont incendié, et ont péri brûlés.

Nous voulons donc, par notre présence, rendre un hommage à nos camarades et manifester ainsi notre volonté et notre détermination pour que ce lieu soit préservé.

En avril prochain, Bertrand Herz et Simone Frocourt se rendront à Gardelegen pour préparer cette visite. Le programme sera donc mis au point dès leur retour et paraîtra dans le Serment de mai-juin 2004.

Contactez-nous dès maintenant, si ce voyage vous intéresse, afin de connaître approximativement le nombre de participants.

JUIN 1944 - JUIN 2004

Le 6 juin 2004, soixante années se seront écoulées depuis le débarquement des troupes alliées en Normandie.

Bien entendu, nombre de manifestations sont et seront organisées pour célébrer cet événement historique majeur et peut-être que certains d'entre vous souhaiteront notamment être présents aux cérémonies officielles qui se dérouleront les samedi 5 et dimanche 6 juin 2004, notamment à Arromanches, Caen, le cimetière de Colleville, etc...

L'un de nos amis, propriétaire d'un parc résidentiel de loisirs situé à proximité de Caen (Douville en Auge) pourrait le cas échéant mettre à la disposition des éventuels participants des moyens d'hébergement (Mobil home de 4 à 6 personnes) moyennant une contribution financière raisonnable. Toutefois les places sont limitées...

Pour tous renseignements s'adresser à l'Association qui répercutera les intentions de réservation auprès de notre ami et adhérent.

Pour avoir des informations sur les manifestations elles-mêmes, interroger le site Internet <http://www.normandiememoire.com/>.



1938, Himmler visite Buchenwald. Karl Koch (2e à gauche). En arrière plan les prisonniers du camp.

L'exemplarité du commandant SS Karl Otto Koch

L'un de nos jeunes amis, étudiant et ancien stagiaire au Mémorial de Buchenwald, Benoit Cazenave, nous a récemment adressé un exemplaire d'une étude (TER) réalisée dans le cadre de la préparation à la maîtrise et intitulée «*L'exemplarité du commandant SS Karl Koch*».

Ce travail universitaire d'une grande qualité, ayant nécessité des recherches approfondies, tend au delà de son titre qui, pour les rescapés du camp de Buchenwald, pourrait apparaître provocateur, à mettre en lumière la personnalité du premier et plus durable commandant du KLB (1937 à 1941), et de fait son extrême banalité alors que par le jeu des événements politiques et sociaux intervenant dans les années 1930, Koch va connaître une ascension «exceptionnelle» au sein de l'appareil répressif SS, laquelle favorisera l'expression de sa perversité, de son autoritarisme, de sa férocité mais aussi, et cela le conduira à sa perte, sa cupidité et son appétit du pouvoir.

De la lecture attentive de ce travail de recherche, nous pouvons ainsi mieux

appréhender le profil psychologique de ces commandants de camp qui, par carriérisme, opportunisme et alignement idéologique furent les bourreaux et les génocidaires de plusieurs centaines de milliers de femmes, d'hommes et d'enfants.

En outre, cette même étude met bien en relief le fonctionnement de l'administration nazie dans la mise en oeuvre de ses objectifs de neutralisation et d'extermination des opposants et résistants au régime nazi ainsi que des Juifs et des Tziganes d'Allemagne et d'Europe.

De la même façon, elle permet d'observer l'évolution du système répressif qui, de l'internement de «précaution», aboutira à l'extermination par le travail et à la solution finale.

Incontestablement il s'agit là d'un document appréciable qui ne peut qu'enrichir notre connaissance du camp, de son fonctionnement et qui par sa vision interne de l'appareil nazi, complète les très nombreux et très riches témoignages des rescapés recueillis depuis 1945.

En cela cette étude ne peut qu'aider au

travail de Mémoire à réaliser auprès de nos contemporains, particulièrement des jeunes générations.

Nous félicitons très chaleureusement Benoit Cazenave pour son travail et l'intérêt qu'il attache depuis des années à la Déportation.

Cette étude est consultable à l'Association.

J. C. Gourdin

NB : Le commandant Karl Otto Koch, époux de Ilse Koch, celle qui fut appelée «*La Chienne de Buchenwald*» (voir le livre de notre ami P. Durand, en vente à l'Association), fut relevé de son commandement à Buchenwald fin 1941/début 1942, puis muté dans d'autres camps. Jugé et condamné pour détournement de fonds et de biens au détriment de la SS, il est exécuté le 5 avril 1945 à Buchenwald.

Mémoires de déportés – Histoires singulières de la déportation

Patrick Coupechoux, l'auteur, est journaliste et fils de déportés. Il a souhaité dans cet ouvrage "donner la parole aux amis de son père".

Après une remarquable, riche et érudite préface de Pierre Vidal Naquet, le livre s'articule autour de sept grands chapitres thématico-chronologiques, introduits par des écrits de spécialistes, agrémentés par une abondante bibliographie.

Dans chaque chapitre, différents thèmes sont abordés, illustrés par les témoignages d'anciens déportés, survivants des camps de concentration ou des camps d'extermination.

On peut donc lire le récit des expériences avant, pendant et après la déportation d'hommes, femmes, résistants, communistes, gaullistes, juifs français et polonais, rafés, républicain espagnol et d'un curé entre autres.

La lecture de ce livre, pour les non initiés, doit, à mon sens, se faire avec l'accompagnement si possible, d'un témoin qui saura relativiser certains passages par trop sordides.

D. O.

Mémoires de déportés – Histoires singulières de la déportation de Patrick Coupechoux, préface de Pierre Vidal Naquet – Editions La Découverte-novembre 2003-418 pages – 25 € + 3,50 € de frais de port.

«L’Affiche rouge»

Sous ce titre et avec une préface du maire Bertrand Delanöé, la Mairie de Paris vient d'éditer une précieuse plaquette, distribuée dans les établissements scolaires, retraçant l'héroïque et tragique histoire de ces Résistants, émigrés ayant fui les persécutions de leurs pays, s'étant réfugiés en celui de la liberté, l'égalité, la fraternité et, refusant la barbarie nazie sur notre sol, s'étaient regroupés au sein de la «M.O.I.», cet organisme parmi les plus grands courants de la Résistance française signifiant «Main-d'oeuvre immigrée».

En quatre-vingts pages, se retrouvent les actions, la «traque» des polices, française et nazie, le «procès», l'exécution de ces héros symbolisés par cette «Affiche rouge», se voulant de propagande raciste des nazis et de Vichy, devenant élément de rassemblement et de haine contre l'occupant et ses valets.

Cette «Affiche rouge» gravée dans la mémoire, immortalisée par le grand poète Louis Aragon et le chant de Léo Ferré.

TÉMOIGNAGE SUR LE LE KOMMANDO DE LANGENSALZA ET LES MARCHES DE LA MORT

Notre camarade Michel FERNANDEZ nous écrit pour s'étonner que nous ne parlions jamais du Kommando de Langensalza. Il y arriva lui-même en provenance de Dachau le 20 novembre 1944, enregistré à Buchenwald sous le numéro 96762. Ce Kommando de 1.300 hommes environ, situé à 60km à l'ouest de Buchenwald, et à 20 km au sud-ouest du Kommando de Mühlhausen, était une usine de textile transformée en atelier de montage d'avions *Junkers* pour la firme Langen. Notre camarade raconte l'évacuation de ce Kommando devant l'avance des armées américaines : «Le 1er avril 1945 nous fûmes conduits à pied au camp de Buchenwald, où nous arrivâmes le 4 avril, puis enfermés dans le petit camp. Le 7 avril, on nous descendit à la gare de Weimar pour nous entasser dans des wagons. Nous arrivâmes à Dachau le 28 avril, ne comptant parmi nous que 800 survivants par rapport aux 5.000 personnes que nous étions au départ, comme l'écrit dans son livre *François Bertrand*». Notre ami cite le cas d'un de ses camarades rescapés, et d'un autre mort d'épuisement à l'instant même de la libération. Il termine sa lettre en disant : «Il est encore temps de rappeler que le kommando de Langensalza a existé et que la presque totalité des déportés qui faisaient partie du convoi du 7 au 28 avril moururent dans des conditions atroces, comme cela est bien décrit dans le livre "Un convoi d'extermination Buchenwald-Dachau".»

Nous remercions vivement notre camarade pour sa lettre. C'est avec de tels témoignages de nos anciens que notre association peut remplir sa tâche de documentation, et d'information des déportés, des familles, des sympathisants

J'ajouterai seulement que lors du voyage Action Mémoire d'août 1999, sous la conduite de Lucien Chapelain, le groupe français a visité dans une même journée les trois Kommandos, proches l'un de l'autre, de Langensalza, Mühlhausen et Niederorschel. Ayant participé à ce voyage, je me rappelle précisément qu'à Langensalza, après avoir vu le monument élevé à la mémoire des déportés de ce kommando, nous avons éprouvé certaines difficultés à pénétrer dans le périmètre du kommando, occupé par une usine en fonctionnement. Un déporté membre du groupe avait été détenu à Langensalza. Après quelques instants de flottement, il finit par reconnaître successivement avec émotion, endroit par endroit, son kommando.

B.H.

SOUCRIPTIONS DU 12 NOVEMBRE 2003 AU 30 JANVIER 2004

Au 30 janvier, 1300 adhérents ont réglé leur cotisation 2004, soit 64,7 %. Nous demandons à ceux qui n'ont pas effectué leur versement de bien vouloir le faire dès que possible.

Par ailleurs, à la même date, 923 souscripteurs ont versé 38.028 euros en plus de leur cotisation.

Ce chiffre est très encourageant et est le signe de l'impact que nos diverses activités ont auprès de nos adhérents. Parmi les souscripteurs, non seulement des camarades déportés, mais aussi des veuves, des descendants, et des amis. Merci de tout coeur.

Bertrand Herz

ADRIANT Marcelle	16	BULIARD Suzanne	34	DELLIERE Simone	94	GRAILLOT Rémi	10
AICARDI Cécile	10	BUZYN Elie	20	DELMAS Maguy	24	GRANDCOIN Jacques	120
ALART Robert	153	CADOZ Alice	24	DELOYE Gilbert	20	GRANGER Jacqueline	70,36
ALASSEUR Simone	44	CANDOR Amalia	10	DEMAUVE Valtin	60	GRUGET André	153
ALBERICI Jean	20	CARCANAGUE Jean	30	DEMONT Julia	30	GUERICOLAS Louise	150
ALEZARD Lysiane	20	CARRÉ Marcel	20	DERRIEUX Danièle	20	GUIGNARD Elise	34
ALLOSCHERY Clément	10	CARRERAS Louis	10	DESCLOS Léone	762,25	GUIGUE Armand	100
ANGOT Raymond	20	CASTELLVI Amaro	20	DESUZINGES Aimée	34	GUILBAUD Geneviève	10
ARPHI-BAYLAC Suzette	50	CAUSSIN Edmond	10	DEVAUX Marcelle	74	GUILBAUD Jacques	10
ARRESTAYS Marguerite	25	CAUVIN Madeleine	14	DEVILLARD Lucien	45	GUILLORY Marceline	24
ARTOUS Odette	150	CAVALLO Marie José	20	DIAFERIA Joseph	20	GUIMBERTEAUD René	10
ARVIS Fernande	20	CELERIER André	40	DORGE Mireille	19	HALLERY André	70
ASO Marie Louise	19	CERVEAU Marcel	120	DORNIER Raymond	30	HALLEY Eugénie	9
ASSO Lucette	20	CHABRIDON Guy, René	70	DRIANCOURT Annick	20	HENNIAUX Léon	20,55
AUCHABIE Lucienne	14	CHAMBARD Raymond	20	DUBOIS Mariette	24	HERMITTE René	20
AUZANNEAU Jean	10	CHAMPION Denise	20	DUBOIS Paul	20	HERZ Bertrand	300
AZAMBOURG Micheline	4	CHAPOULAUD Jean	10	DUCLOU Jeanne	20	HIRTZLIN	14
BAGUENEAU Abel	5	CHAPUIS M. Françoise	30	DUCOLONÉ Guy	700	HONDE Auguste	50
BAILLEUL Lionel	120	CHARBONNEL Jean J.	30	DUGUET Danielle	10	HOUDMONT Claudine	40
BAILLEUL Raymonde	144	CHARBONNEL Mireille	14	DUMILLY Josiane	10	HUARD Raymond	70
BALLET Maurice	20	CHAUDRON Hélène	39	DUQUESNE Josyane	30	JACQUIN Pierre	250
BALTHAZARD Jean	30	CHAUFFOUR Jacqueline	10	DURAND Dominique	45	JIMENEZ Aurora	20
BARBERON Madeleine	10	CHAUVIÈRE Lucie	30	DUVIOLS Pierre	10	JOUAN Roger	10
BARBILLON Renée	25	CHEVALLIER André	20	DYANT Chaïm	20	JOUANIN Georges	20
BARDOUL Marcel	20	CHEVALLIER Yvette	30	EBERHARD Andrée	20	JOURDAIN Roger	20
BARETGE Georgette	50	ANONYME	69	EDEL Georgette	20	JUFFROY Daniel	20
BARRIER Floréal	20	CHEVRON Renée	4	ERLICH Ester	4	JUNET Mireille	14
BARRIER Geneviève	20	CHOLLAT-BOTEVILLE C.	5	ESMIOL Vanessa	34	KAGAN Jean	30
BASTIEN Raymonde	29	CHOUCHAN Nicole	30	ETCHEBERRY Georgette	4	KAMINSKI Léon	70
BEDOS Henri	20	CLAIRBOUX Odette	5	EVERARD Louise	80	KATZ Lucienne	24
BELZ Jacqueline	55	CLAISSE Pierre	10	FABRIZI Antoine	10	KAUFFMANN Annie	30,49
BENCENY Robert	30	CLAUDEL Gilberte	24	FAYOLLE Suzanne	50	KAWINSKA Colette	30
BERGERET Andrée	2	CLEMENT Renée	9	FELSER Jacques	70	KEROUANTON Albertine	24
BERI Antoine	20	CLERET Jacqueline	74	FERDONNET Madeleine	20	KLEIN René	76,23
BERNARD André	10	COFLER Paul	20	FERDONNET Pierre	20	KOERNER Robert	46
BERTRAND Louis	370	COLIN Margot	24	FESTOR Alice	4	KORENFELD Elie	100
BIDON Albert	10	COLLET Francis	15	FLAMAND Marinette	15	KRASUCKI Françoise	5
BIDOUX Georgette	20	Com. Languedoc Rous.	170	FLAU Jacqueline	4	KROUTKOFF Natacha	25
BIERNACKI Odette	5	CONAN Paulette	36	FOURC-DE-LOIRET	20	KUCHLER Adolf	20
BIGEARD Paul Georges	20	COPPIER André, John	10	FONDAT Jean	200	KUIJPERS H. J. M.	8,39
BILLOIN Rose	24	CORNILLON Louise	9	FOUILLLOT Jacques	20	LABAU Norbert	70
BILOUROU Jeanne	4	COTEL Annick	65	FRANCO Michèle	20	LABENA Henri	20
BLANC Robert	25	COTTY Renelde	44	FRANK Rodriguez	50	LABRACHERIE André	20
BLANCHE Marie	14	COUPECHOUX Marg.	10	GALLAY Simone	4	LACROIX Henri	15
BLOCH Jacques	10	COUSIN Gilbert	10	GAMBS Françoise	20	LAFARGE André	20
BOILLET Renée	10	COUSSEAU Jacqueline	10	GARCIA Yvette	20	LAGRAVE Danielle	15
BOLZAN Maurice	10	COUTANT Martial	20	GASPARD Alice	30	LAIDEVANT Andrée	14
BONDIER Gaston	15	COVARELLI Nazareth	10	GASTINEAU Monique	20	LAIR Yvonne	24
BONNET Gaston	5	CRESPO Jean Jacques	20	GENDRAU Marcel	100	LAJOURNADE Jean M.	80
BONNET-GONNET Mireille	9	CROZE René	50	GEOFFROY Eliane	6	LALOU André	20
BORDIER Germaine	104	CUROT Denis	15	GEORGE Simone	19	LAMOTHE Jean	15
BORIES André	15	DAGALLIER Marcel	20	GERBAL Pierre	5	LANGLET Robert	20
BORREGUERO Lucienne	10	DANI Emile	20	GIET Yves	40	LANOISELEE Marcel	70
BOULINGUEZ Victor	20	DARCHELET Gaston	430	GINESTON Jean	15	LANSAC Marie Claire	10
BOUNIN Paul	10	DARE Julien	20	GIRAUD Noël	20	LAPEYRE Andrée	20
BOURBIGOT Yves	35	DAUBA René	10	GIRON Yvette	10	LASSANDRE Raphaël	20
BOUVIER Marcelle	4	DAUGE Madeleine	14	GIROUD Jean	31	LASSERRE Monique	20
BOUZIN Gaston	170	DAUSSAC Christiane	44	GODIN Jeannine	18	LAUFERT Louis	20
BRETON Denise	24	DE-DEMANDOLX V.	20	GOLDSZTEJN Ruchla	4	LE-FOL André	20
BREZILLON Max	50	DE-SAINT-LOUP Aude	70	GOLFIER Robert	20	LE-GOUPIL Paul	70
BRIARD Renée	14	DECARLI Georges	220	GOMBERT Max	20	LE-MOING Marcel	100
BROUILLET Emilie	50	DECHALOU Albert	70	GOURDIN Jean Claude	110	LE-PORTZ Yves	5
BRULE Emilienne	20	DELIGNY Monique	40	GOURDIN Lydie	10	LEBLANC Marie Louise	14

LECLERCQ Armande	24	MONNIER Daniel	10	PIC Yvonne	4	SORIN Nelly	30
LEDOIGT Paulette	24	MONTEIL Michel	5	PICHARD Françoise	24	ANONYME	75
LEDUC Solange	14	MORICE Norbert R.	132,45	PICHON Mireille	24	SOUTADE André	10
LEFAURE Jacques	70	MORICEAU Germain J.	22	PIERROU Marie	14	STADE Jean	20
LEGAY Roger	50	MORIEZ Louise	14	PIETERS Charles	50	TAMANINI Jacqueline	44
LEGER Denise	14	MORIN Germaine	25	PILLE Jacques	50	TANTON Marcel	10
LEGRAND Barbara	9	MORO Hildebrand	Marcel10	PINEAU Blanche	50	TARDY Raymond	15
LEGRAND Lucienne	24	MORRUZZI André	20	PIRAUD Martine	30	TARLO Paulette	70
LEJEUNE-PICHON J.	20	MULIER André	20	PLUNDER Lucette	9	TATSI Claudia	10
LEMOINE Jeanne	34	MUR René	120	PONCET Louis	10	TELLIER Jacqueline	34
LENOBLE Yvette	2	MUREAU Raymonde	8	PONCET Marie Louise	4	TESNIERES Fernande	4
LEPREVOST Josette	19	NEROT Emile	10	PORTA Alfred	20	THEVES Georges	205
LEROYER Roger	30	NICOLA Clément	Robert 20	POTOR Yvonne	15	THIEBAUT Andrée	44
LETILLIER Lucienne	44	NICOLAS Didier	70	PRESSELIN Yves	370	THIMON Guy	30
LEVIEUX Gilbert	45	NICOLAS-CLOTTES J.	50	PRIAM-DOIZI Jean	30	THOMAS Claudie	4
LINO René	150	NOVEMBER-SERRE	Eva670	PROMONET Roland	20	TONIETTA Dominique	20
LONDON Lise	20	NUTTE Georgette	5	PRUGNY Jeanine	10	TORNER Emile	50
LORION Roger	5	ODDOUX Claudie	100	PUPIER Eugénie	20	TRAVAILLÉ André	170
LOUISET Marcelle	24	ODDOUX Emile	100	QUERNEAU Gintte	14	TRESSARD Antoinette	70
MAILLET Sylviane	10	ODEN Victor	50	RAFFARD Lucienne	54	TRINEL Nestor	20
MAINE Raymond	20	OLIVO Odette	24	RAGAIGNE Marguerite	30	VAGNON Pierre	80
MAISONS Marguerite	15	ORANGE Jean	30	RAMILLON Ginette	20	VAILLANT Claire	15
MALERBA Vincent	10	ORTS Suzanne	20	RAGUIN Madeleine	24	VAN-Der-SCHUEREN MT.	100
MALLON-BONNARD Jean	30	OZBOLT Jeanne	20	RASKINE Hélène	80	VANNIER Colette	10
MANCEL Renée	10	PARIS Jeannine	50	RENAUD Paulette	14	VANSTEENKISTE Robert	70
MANENTI Narcisse	70	PASCAUD Marie	100	RENAULD Jean Jacques	15	VENDOME Jeannine	20
MANGOLD Guy	200	PATILLON Roger	20	RIALET Jeanne	24	VENULETH Patricia	10
MARRET Patricia	20	PAUMARD André	15	RIBAS Marie Louise	50	VIDAL Gilberte	17
MARTIN Marthe	19	PAYOT Pierre	170	ROBERT Joseph	10	VIGNE Jacqueline	10
MAURAY Sandrine	10	PAYSANT Jean	25	ROCHE Gilbert	20	VIMONT Raymonde	44
MAURECH Christiane	20	PECHEUR Marcelle	34	RODRIGUEZ Michel	50	VINCENT André	10
MEDAL Roger	30	PELLIEUX Marie M.	24,50	RODRIGUEZ Raymond	20	VINCENT René	10
MEIS Clément	150	PENLAE Hervé	170	ROLLAND Lucienne	77	VINDRET Julia	10
MELENDEZ Maria	16	PEREIRA Maria	34	ROMER Claire	44	VIVIER Louis	80
MELOT Roger	120	PERNET Simone	20	ROSELLO Marie Louise	4	VOILLOT Adèle	14
MEROLLI Jean Pierre	20	PERRET Yvette	40	ROUCAUTE Josette	30	VUILLAUME Julien	20
MERVY-DE-RICAUT J.	34	PERRIN Léone	94	ROUGEMOND André	30	WAHL Marie Claude	120
MESTRALLET Marie F.	20	PERROT Bernard	10	ROUGIEUX Clotilde	30	WILKIN Gilles	5
MEUNIER Gisèle	94	PERROT Maurice	30	ROUSSIN Robert	10	WINARNICK Elias	20
MEYER Maria- Simone	10	PESCHL France	40	ROWEK Albert	30	ZIMMERMANN Odette	19
MICHAUD Odile	39	PESQUIE Marthe	44	SABLE Annette	50	ZOPPE Jean	30
MICHKINE Rubens	20	PETAT Solange	10	SANCHEZ Yannick	10	ZOUDE François	30
MILANINI Andrée	70	PETIT Pierre	5	SAUGERON Jean Jacques	30	ZYGUEL Léon	161,89
MILLOT Georges Jean	20	PETIT Suzanne	20	SCHOEN Jacques	10	ZYLBERMINE Jacques	20
MLYNEK Léon	70	PETIT Suzanne	44	SEMONSUT Suzanne	9		
MOKOBODZKI Gabriel	30	PEYREFICHE Jeannine	20	SIERADZKI Israël	20		
MONCAYO Emile	30	PEZZUTTI Marguerite	14	SIRET Yvonne	14		

INFORMATIONS PRATIQUES

Les dons et les réductions d'impôts

Au terme de la loi de Finances 2004, les versements effectués en faveur des Associations d'intérêt général (dont nous sommes) ouvrent droit à une réduction de 60 % de leur montant dans la limite de 20 % du revenu imposable (au lieu de 10 % auparavant).

Donc pour les personnes assujetties à l'impôt, le coût réel d'un don n'est que de 40 % de son montant puisque les 60 % restants procurent quant à eux une réduction d'impôts... Par ailleurs la révision du montant maximal de la réduction étant passée de 10 % à 20 % du revenu imposable peut, sans doute, permettre dans certains cas (à calculer) de pouvoir échapper à l'imposition... En conclusion, aidez-vous en nous aidant !



Notre camarade Jean Cormont (Dora 41279), ancien Secrétaire général, a fêté ses 80 ans le 12 janvier dernier.

Bertrand Herz et Dominique Labigne lui ont rendu, ce jour-là, une petite visite au nom de toute l'Association.

DÉCÈS

Déportés

- Pierre CLAISSE, KLB 76940,
- Joseph COQUELET, KLB 120468,
- François CUNY, KLB 30157,
- Henri FINKESTIN, Dora 42407,
- Max DUTILLIEUX, Dora 21763,
- Max HUBERT, KLB 93206,
- Alfred JASSELETTE, KLB 19958,
- André LECLERCQ, Dora 21443,
- Valérien LEPERCQ, KLB 40643,
- Charles SCHULMANN, enfant de Buchenwald (Matricule 114248)
- Yvon TEPUS, KLB 52439, Langenstein,
- Léon TILMONT, Dora 91769,
- Paul THOMAS, KLB 20142

Familles, Amis

- Georgette BAREAU, veuve de Georges BAREAU (KLB 42158),
- Suzanne BOCENO, veuve 30512,
- Aline BOUTIN, Veuve KLB 42733,
- Raymonde BRIAND, veuve de Jules SAUVION, KLB 38823,
- Michel ISVELIN, fils KLB 51299,
- Mireille LATINUS, veuve KLB 53086
- Ginette OGER, veuve KLB 20161,
- Irena ORLOWSKI, belle-mère de Dominique Orłowski, membre du Comité national.
- Geneviève PAYOT, veuve de Jacques PAYOT (KLB 44494)

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

NAISSANCE

- **Nina**, le 16 décembre 2003, arrière petite fille de René Delpech, Buchenwald, Dora 49960, décédé le 20/01/1945

Tous nos voeux de bonheur.

Milan FILIPCIC

Né le 3 août 1920 à Maribor (Slovénie), il est disparu l'an passé. Résistant, il est arrêté en juillet 1942, interné dans un camp de concentration de l'Italie fasciste. Relâché, poursuivant le combat, il est à nouveau arrêté par la Gestapo, le 18 novembre 1943. Déporté à Dachau, transféré à Buchenwald, il se retrouve à Dora, au printemps 1944.

A son retour en Yougoslavie d'alors, il devient instituteur, puis inspecteur des écoles et participe à la rédaction de journaux et de livres.

Milan Filipcic fut un fidèle et actif représentant des anciens déportés de Yougoslavie, puis de Slovénie après les événements de cette région, au Comité international Buchenwald-Dora.

Max DUTILLIEUX

Notre camarade Max Dutillieux est décédé le 10 décembre 2003, à l'âge de 80 ans.

Patriote désireux de se battre avec la France libre, il fut arrêté par la Gestapo en juillet 1943 en tentant de passer les Pyrénées. Il fit partie du convoi de Compiègne arrivé à Buchenwald le 18 septembre 1943, où il reçut le matricule 21763. Il fut envoyé, comme beaucoup de «21000» le 13 octobre 1943 à Dora. Il y connut l'horreur de la vie dans le tunnel. Transféré au Kommando de *Rossla*, il subit ensuite à partir du 27 mars 1945 l'effroyable marche de la mort qui devait le conduire, lui et ses camarades, vers Oranienburg, où il fut enfin libéré par l'armée soviétique.

Il a raconté son expérience, et notamment l'horreur du tunnel de Dora, dans son livre *Le camp des armes secrètes - Dora Mittelbau* paru en 1993. Peu de livres expriment avec un tel accent de vérité, que n'atténue pas la distance prise par cet homme modeste par rapport à l'événement, la vie terrifiante dans le tunnel.

Il était un des membres importants et écoutés de l'Association pour la Mémoire de Dora-Ellrich. Mais il avait aussi apporté son expérience au sein de notre Association. C'est ainsi que, fin 1998-début 1999, il avait exposé avec clarté et émotion l'histoire de Dora-Mittelbau au stage des accompagnateurs des voyages action-mémoire.

Beaucoup de monde était venu rendre hommage lors de ses obsèques au résistant, à l'homme de foi, à l'homme de coeur. Bertrand Herz, Secrétaire général, représentait notre Association.

Un mois après notre ami, son épouse décédait à son tour.

LITTÉRATURE

		Prix	(port compris)
1940-1945 - Les Français à Buchenwald	Agnès Triebel	7,00	(9,20)
Anthologie poèmes Buchenwald	A. Verdet	12,20	(15,24)
<i>Bad Gandersheim</i> , autopsie d'un Kommando de Buchenwald	P. Le Goupil - P et G Texier	15,00	(20,00)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	30,49	(38,11)
Créer pour survivre	F N D I R P	25,92	(29,73)
Danielle Casanova	P. Durand	19,06	(22,87)
Détenu 20801	Aimé Bonifas	11,43	(14,48)
Dieu à Buchenwald	Albert Simon	15,24	(19,06)
D'un enfer à l'autre	André Bessière	25,92	(29,82)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	30,18	(34,30)
ITE, MISSA EST	P. Durand	21,34	(24,39)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	14,48	(17,00)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	10,52	(13,57)
La Déportation	F N D I R P	45,73	(51,83)
La Haine et le Pardon	J. Mialet	21,19	(25,15)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	22,11	(25,92)
La nuit n'est pas la nuit	A. Verdet	22,87	(26,68)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	21,34	(25,15)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	19,82	(22,87)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	18,29	(21,34)
L'état S.S.	Eugen Kogon	9,15	(12,20)
Le Mémorial des déportés non-juifs à Auschwitz, Birkenau et Monowitz	P. Le Goupil	15,24	(19,06)
Le numéro	Henry Clogenson		
Léon Delarbre, le peintre déporté - Croquis d'Auschwitz, Buchenwald, Dora	F N D I R P	18,29	(21,34)
Les crayons de couleur		5,00	(8,50)
Les enfants de la tourmente	France Hamelin	19,06	(22,87)
Les fils de la nuit	M. Cadras	18,29	(21,34)
LE MÉMORIAL - BUCHENWALD-Dora ET KOMMANDOS	Albert Ouzoulias	21,04	(24,86)
Le train des fous	(3 volumes)	53,36	(62,50)
L'impossible oubli	P. Durand	14,48	(17,53)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	3,81	(6,86)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	F N D I R P	4,57	(7,62)
Paroles de déportés	C. Cardon-Hamet	28,97	(33,54)
Paul Goyard, 100 dessins du camp de concentration de Buchenwald	F N D I R P	12,20	(15,24)
Raconte moi ... la déportation (couverture souple)		25,00	(30,00)
Raconte moi ... la déportation (couverture cartonnée)	Agnès Triebel	4,25	(6,00)
Retour inespéré	Agnès Triebel	7,00	(9,20)
Retour à Langenstein	A. Mouton	15,24	(19,06)
Revivre et construire demain	Georges Petit	14,94	(18,29)
Témoignages contre l'oubli	Am. Ravensbrück	30,49	(34,30)
Un convoi d'extermination Buchenwald-Dachau 7-28 avril 1945	Charles Pieters	15,24	(19,06)
Plaquette «Les cent derniers jours»	François Bertrand	25,00	(28,50)
Insigne 2,29 Euros (3,05)		3,05	(5,49)
Fanion 3,05 Euros (3,51)			
Port-clefs : 2,29 Euros (3,05)			
CD ROM «Mémoires de la Déportation»		38,11	(41,16)
CD court (4 titres) - F N D I R P		7,62	(9,45)
K 7 «11 avril-l'histoire en questions»		15,24	(18,29)
K 7 «Cinquantenaire de la libération des camps»		18,29	(21,34)
K 7 Histoire de la Résistance Française extérieure et intérieure 1940-1945			
4 époques : 1ère : 1940 / 2e : 1941-1942 / 3e : avril 42 à mai 43 / 4e : juin 1943-8 mai 1945			
(la cassette)		18,29	(21,34)
Coffret 4 époques		54,88	(60,10)

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches (39 cm x 29 cm) dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky
Envoi contre un chèque de 53,36 euros (franco de port) adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

EXPOSITION

UN CAMP DE CONCENTRATION HITLÉRIEN :
BUCHENWALD 1937-1945 MÉMOIRE POUR LE
PRÉSENT ET L'AVENIR.

21 panneaux de 60 x 80 cm.

**Pour les tarifs des frais de transport,
nous consulter**

Association Française Buchenwald Dora et Kommandos

[Flash infos](#)

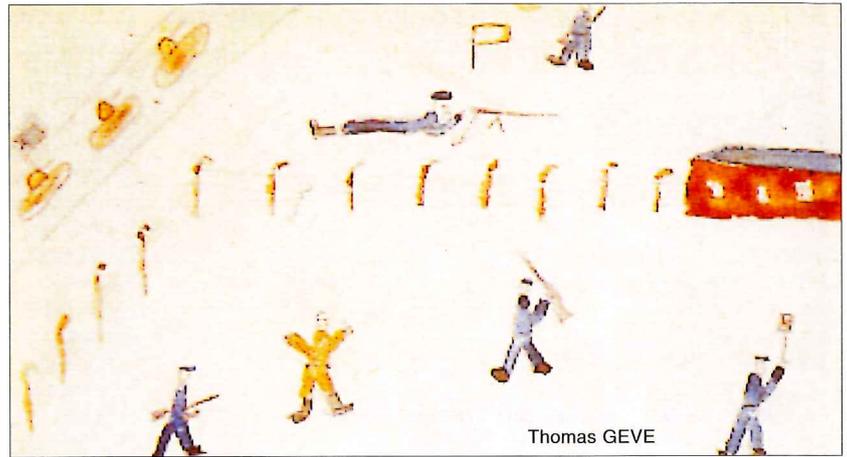
[Le camp de Buchenwald](#)

[Le camp de Dora](#)

[Témoignages de déportés](#)

[Documentation](#)

[Contact - Newsletter - Site](#)



Thomas GEVE

Ceci est la **page d'accueil de notre site**, mis en place par notre ami Jacques Bernardeau et qui est opérationnel depuis juin dernier. Le moteur de recherche GOOGLE, le plus utilisé dans le monde, place notre site en première place de tous les sites (plusieurs milliers) évoquant Buchenwald et Dora. Voici son adresse exacte : <http://www.buchenwald-dora.org/>

Il est également possible, à partir de la page d'accueil, de s'abonner gratuitement et sans engagement à la Newsletter. On reçoit alors, deux fois par mois, un mail dans lequel Jacques Bernardeau donne des informations concernant la déportation. Un lien avec le site permet d'avoir un développement de ces informations.

Cette Newsletter donne des informations précieuses sur certaines émissions de télévision, sur les voyages prévus vers les camps, sur des articles de journaux ou sur des pièces de théâtre. Dans une prochaine lettre d'information on pourra ainsi trouver une interview de Jean-Pierre Thiercelin, auteur de la pièce "De l'enfer à la lune".

Il est également possible d'y lire ou relire des témoignages d'anciens déportés. Ces textes ont été publiés dans le *Serment* depuis le premier numéro en 1945 et sont progressivement mis en ligne.

Françoise, professeur d'histoire, venue à l'Association par la lettre d'information, y proposera bientôt des compte-rendus de livres sur la déportation.

Quelques chiffres

Le site a reçu 12.950 visites depuis sa mise en ligne en juin 2003.

En décembre, 1.572 internautes ont visité 2.538 fois le site.

En janvier 2004, 1.893 internautes (+ 20,42 %) ont visité 2.638 fois le site (+ 3,94%)

Il y a 41 abonnés à la Newsletter (parmi eux aucun adhérent de l'association !).

Il y a eu une adhésion à l'association grâce au site mais peut-être y en aura t-il plus par la suite.

Quelques retombées

Grâce au site, nous avons un certain nombre de demandes de renseignement émanant de parents ou amis de déportés. Ces personnes trouvent ainsi parfois des réponses à des questions qu'ils n'avaient jamais pu poser car ils ne savaient pas à qui s'adresser.

Les professeurs sont assez nombreux à nous contacter. Certains souhaitent organiser des voyages ou recevoir un ancien déporté pour témoigner dans leur établissement. Grâce au site, un déporté de l'association ira prochainement témoigner dans un lycée de Hazebrouck, à la demande d'un professeur. Vous trouverez bientôt un reportage-photo de ce témoignage sur le site.

Voici les extraits des mails de deux professeurs :

«Je suis réellement béate d'admiration face à votre dernière lettre d'infos. Que de temps elle doit vous demander !! Certains articles vont m'être utiles en classe, et il m'en reste beaucoup à lire encore, 10 000 bravos pour ce remarquable travail».

«Intéressé par votre site et l'information que vous diffusez, je souhaiterais m'inscrire à la Newsletter. Je profite de ce message pour vous dire combien les documents, les témoignages, les descriptions et surtout les dessins que vous publiez sont beaux, forts et poignants. J'ai appris et j'ai pleuré. Un professeur d'histoire-géographie et citoyen».

Bon surf à tous.

V. de Demandolx